

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

UN THÈME, UNE ÉPOQUE, DEUX OEUVRES D'ART

OBJECTIFS

1 - CAPACITES.- Analyser une image religieuse : présentation, description et interprétation.

2 - CAPACITES.- Mettre en relation images et textes des Evangiles.

NIVEAU

1 - Collège, séquence de culture religieuse

2 - Collège, séquence d'histoire des arts.

CONTEXTE

INTERÊT PÉDAGOGIQUE

Une des miniatures du codex de Koenigsbrück représente la Crucifixion. Il est intéressant de confronter cette œuvre de la fin du XV^e siècle, peinte par la chantre Madeleine de Wickersheim, à une œuvre plus célèbre qui s'inscrit dans la continuité de la *Légende dorée* et qui a été présentée en 2009 dans le cadre de l'exposition « Strasbourg 1400 », au musée de l'œuvre Notre-Dame. Ces deux images sont surtout deux interprétations différentes de ce moment de la vie du Christ si important pour le monde chrétien. Elles sont le témoin des croyances religieuses de l'Occident médiéval et des choix qui sont faits dans les textes des Evangiles qui les ont inspirés.

LA CRUCIFIXION DANS LES EVANGILES DE JEAN ET LUC

Jean 19.26. *Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: «Femme, voilà ton fils». 27 Puis il dit au disciple: «Voilà ta mère». Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.*

Le Christ de douleur est représenté au moment où il va mourir. Il a, derrière sa tête le nimbe avec la croix, et au dessus de lui, l'inscription ordonnée par Pilate : INRI (Jésus de Nazareth, roi des Juifs), ici en latin, mais qui devait figurer également en grec et en hébreux. Ses stigmates sont représentés ruisselants de sang pour indiquer qu'il est encore en vie. Pourtant, il a déjà la blessure au côté, ce qui est en contradiction avec l'Écriture (**Jean 19.33** *S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils [les soldats romains] ne lui rompirent pas les jambes; 34 mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau).*

A sa droite, Marie, sa mère, que l'on identifie grâce à la prophétie de Siméon, rapportée par Luc (**2.34** *Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère: «Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, 35 et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées»).*

A sa gauche, Jean, « le disciple qu'il aimait » identifiable au livre qu'il tient au bras (il est le rédacteur d'un Évangile, de trois épîtres et de l'Apocalypse). Dans l'iconographie traditionnelle, on le représente comme un tout jeune homme à la chevelure longue et bouclée, pour l'opposer au vieillard qu'il sera quand, exilé dans l'île de Patmos, il composera l'Apocalypse.

Traduction de Louis Segond (1910).

CONTEXTE

LA VISION DU CHRIST DANS L'HISTOIRE À TRAVERS LE THÈME DE LA CRUCIFIXION

A l'époque byzantine puis romane, c'est un Christ triomphant (de la mort) qui est sur la Croix. A l'époque gothique classique, la Crucifixion a une valeur dogmatique, pédagogique. Au XIV^e siècle, l'idée de triomphe a disparu mais le traitement reste précieux et maniériste. Au XV^e siècle, c'est un Christ souffrant, accablé qui est représenté. On est loin, ici, du Dieu terrible de l'Apocalypse du tympan de Moissac, du Juge suprême des tympan gothiques classiques. C'est l'*ecce homo*, celui qui dans son humanité a souffert tout ce qu'il était possible de souffrir et qui est mort comme meurt chaque homme. Un Dieu proche, humain, trop humain.

De l'âge roman à la fin du XV^e s., on semble donc assister au déclin d'un Dieu, à sa « dé-divinisation » qui conduit à la fin de la culture médiévale qui va pourtant se prolonger, d'une certaine manière, dans le Nord. Que Jésus hérite du nimbe crucifère n'a d'autre sens que celui-ci : il n'est pas confondable avec ceux qui héritent du nimbe simple.

* cours d'histoire de l'art de l'école des loisirs de Carignan (Carignan-de-Bordeaux),
www.ELCcarignanhistoiredelart1ereannee.blogspot.com

* Jacques de Landsberg, *l'art en croix : le thème de la crucifixion dans l'histoire de l'art*,
Roubaix, La Renaissance du livre, 2001.

LA LÉGENDE DORÉE : LE MOUVEMENT GOTHIQUE EUROPÉEN ET LE THÈME DE LA CRUCIFIXION

Le mot « légende » est à prendre au sens latin du terme *legenda* : qui doit être lu, digne d'être lu, dans le but d'édifier l'âme et de la rapprocher de son divin Créateur. *Legenda Aurea*, «légende d'or», car tout ce qu'elle dit a de la valeur par le contenu exemplaire de chacune des vies de saints qu'elle raconte.

La *Légende dorée* est une compilation hagiographique d'histoires des vies de saints et martyrs mêlées d'épisodes de la vie du Christ, achevée en 1265 par le dominicain Jacques de Voragine. Les vies sont présentées selon les temps liturgique en commençant par l'Avent. L'auteur cite ses sources : les évangiles apocryphes (Nicodème), les textes de Saint Augustin, de Saint Jérôme, de Grégoire de Tours, entre autres.

Cette compilation est adaptée dans chaque région. La version alsacienne apparaît avant 1350. Ce dessin se rattache par son style à un ensemble d'une dizaine de manuscrits populaires sortis du même atelier strasbourgeois nommé « l'atelier de 1418 ».

Les personnages que nous voyons représentés dans la pierre, le bois, sur les vitraux ou sur les toiles des peintres sont tels que nous les décrit Jacques de Voragine, reconnaissables à l'instrument de leur martyre qui nous permet de les reconnaître et de reconstituer leur histoire.

Dès sa parution, cet ouvrage connut une grande vogue ; c'est à travers cette œuvre que s'est forgée une partie de l'iconographie chrétienne.

* Commentaires issus de http://mh.viviani.org/ste_ursl/pages/voragine.html.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE



1.- Présentez chacune des deux images.

Nature, date, origine, auteur...

2.- Décrivez les deux scènes de crucifixion.

- Qui est présent ?
- Qui sont les différents personnages ?
- Que font-ils ?
- Qu'expriment leurs attitudes ?

3.- Interprétation

Montrez que ces deux images sont une vision différente de la mort du Christ.

	Rituel de Koenigsbrück	Légende dorée alsacienne
Présentation		
Attitude ou Action		
Identification des personnages		
Message de l'oeuvre		

INFO+

LA CROIX N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ UN SYMBOLE POUR LES CHRÉTIENS

Adopté par les premiers chrétiens, le **poisson** est leur signe distinctif : en effet les lettres en grec (*ichthus*) signifient pour les chrétiens : Iesous (Jésus), Christos (Christ), Theou (de Dieu), Uios (Fils), Sôter (Sauveur), soit «Jésus Christ fils du Dieu Sauveur».

L'image de la croix est dans d'autres civilisations le signe du feu sacré (Svastika) ou de la Renaissance (Ankh égyptienne). Dans le monde romain, la croix est un instrument de supplice auquel on attache les condamnés à mort : il entraîne une mort lente et douloureuse et sa représentation renvoie à ce supplice particulièrement infamant. L'abolition du supplice par Constantin provoque l'atténuation de l'horreur de sa figuration. C'est pourquoi les premières représentations du Christ en croix datent du IV^e siècle et le signe de la croix pour les catholiques apparaît au début du IV^e siècle.

*Le Point Historia, 100 idées reçues sur les religions, Hors Série, Juillet Août 2009